

Mgr Paul Sanda

Rituels de Guérison
par les Archanges
Grand Grimoire des Archevêques

Rituel gnostique
d'invocations archangéliques
Invocation d'Elias Artista

Présentation et étude complète par
Tau Sendivogius
(Mgr Paul Sanda)

Éditions
Trajectoir**E**

Préface

de Pierre A. Riffard

La Gnose est Connaissance, connaissance secrète, connaissance secrète qui sauve. Pourtant, ce triple orgueil cache une plus grande humilité. Après tout, le plus beau cri des gnostiques est une inquiétude, une sextuple interrogation. Le gnostique Théodote, au II^e siècle, nous a laissés avec cette angoisse scandée en plusieurs épisodes : « Qui étions-nous ? Que sommes-nous devenus ? Où étions-nous ? Où avons-nous été jetés ? Vers quel but nous hâtons-nous ? D'où sommes-nous rachetés ? » Il n'a pas toutes les réponses, mais il pose déjà de sacrées questions qui sont des questions sacrées. Il s'interroge sur la nature profonde de l'homme : « Qui étions-nous ? » ; sur son origine : « Où étions-nous ? » ; sur le présent : « Que sommes-nous devenus ? » ; sur la fin de la vie, but et terme : « Vers quel but nous hâtons-nous ? » ; sur la régénération possible, c'est-à-dire sur les moyens de retrouver sa vraie nature : « D'où sommes-nous rachetés ? » Un siècle après Théodote, un philosophe mi-pythagoricien mi-platonicien, Porphyre, se demande à peu près dans les mêmes termes : « Qui suis-je ? D'où suis-je venu ? Où faut-il aller ? »

Les siècles passent, l'interrogation demeure. Un célèbre tableau de Gauguin a pour titre *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?*. Curieux ? Non, pas du tout. Gauguin fréquentait la société théosophique depuis 1888 environ. Il avait peint cette année-là un autre

tableau, *La Vision après le sermon ou le Combat avec l'Ange*. On y voit, au milieu de femmes bretonnes, un homme en lutte avec un Ange, sans doute le fameux combat que décrit le chapitre 32 de la Genèse, entre le patriarche Jacob et l'Ange, qui est peut-être l'Archange Gabriel.

L'homme et l'Ange, Gauguin et la théosophie, la Gnose parfaite et l'ignorance de chacun : quoi de plus dissemblable ? Deux pôles s'opposent. À un bout se tient l'homme, son angoisse, ses questions sans réponses, ses malheurs sans solutions, que l'on voit chaque jour, partout. À l'autre extrémité se placent les Anges et tant d'autres êtres « mythiques », puissants, quasi parfaits, qui semblent totalement imaginaires, inaccessibles. Seulement, les contraires se rejoignent, ils peuvent communiquer. Déjà l'angoisse de base, par sa lucidité, participe de la lumière, elle fait le bien ; inversement, les Anges, qui semblent si lointains, et fictifs, ont une certaine réalité, une réalité humaine, parce que tous les peuples ont leurs Anges, esprits, protecteurs célestes, une réalité cosmique aussi, puisqu'ils figurent les quatre orientes ou certains idéaux, des forces supérieures qui traversent Terre et Ciel.

Un Ange, à y réfléchir, n'a ni l'existence d'une chose ordinaire ni même l'inconsistance d'un rêve, d'une illusion. L'homme fait exister l'Ange, et l'Ange fait exister l'homme. Chacun donne à l'autre sa part de puissance. Tel est peut-être le sens de « la lutte de Jacob avec l'Ange », où chacun se renforce, sans se détruire. Shakespeare fait Hamlet et Hamlet fait Shakespeare. Hamlet existe parce que Shakespeare y a mis de son cœur, de son esprit, du sang, des pleurs, des rires, et parce que Hamlet a des accents vrais. De même, pour un monothéiste, Gabriel existe parce qu'il donne une figure, une certaine forme, à des forces, à des significations qui passent les idées de tous les jours. Chacun façonne plus ou moins son Ange gardien, et celui-ci, en retour, plus ou moins, fait son protégé, selon des lois cosmiques, des correspondances secrètes.

Car tout repose sur des liaisons invisibles mais efficaces : les symboles. Les grandes questions trouvent un langage dans les grands symboles que sont les couleurs, les orientes, les formes géométriques, les nombres, les

pierres, plantes, animaux, les planètes, les outils. Le *Grand Grimoire des Archevêques*, pour invoquer « saint Archange Gabriel », recommande le cinabre, l'or, l'épée, le 26 mars (près de l'équinoxe de printemps), une formule en pseudo-latin, *Motas vaeta daries dardares astataries* (cette formule, conservée par Caton, destinée à guérir les luxations, n'a pas de signification, mais utilise la répétition des sons *d* et *t*, qui sont toutes deux des consonnes dentales. Ces lumières, ces mots, se croisent, se renforcent quand on en fait une musique de chair, je veux dire un rituel, qui fait trembler le corps, bouger les choses, tomber le ciel.

Le texte que Paul Sanda vient de découvrir, et qu'il présente avec tant de force et connaissance, est un texte théurgique. De magie divine. Un appel de l'homme aux dieux, par mots, avec armes, au moyen de flammes et parfums, choisis, mariés, subtils. Il fallait bien Paul Sanda pour arriver à ce texte. Paul Sanda n'est pas un baratineur, genre professeur, philosophe, curé, ou coach. Non, il connaît de l'intérieur la force du Verbe, car il est poète : il voit que le mot bien choisi, bien placé, bien prononcé nomme, appelle, convoque, fait vibrer les choses entre elles et l'homme avec elles. Paul Sanda est aussi un homme de rituels : il sait que le geste qui correspond bien agit pleinement, en ce sens qu'il opère sur plusieurs plans, pas seulement sur le plan physique. Le rite, alors, comme une vague de haute mer, renverse tout et traverse les océans.

Pierre A. Riffard

*Puis le mettez au feu in rota
pendant douze heures, puis
pendant quatre heures au four
de réverbération à feu fort.
Enlevez votre couvercle et vous
trouverez votre crocum ferri, de
couleur vermeille et impalpable.*

*L'Œuvre alchimique,
du pape Jean XXII.*

Préambule philosophique et historique

Pour les gnostiques, le Dieu absolu, Abraxas, supérieur au Dieu de l'Ancien Testament, est, de toute éternité, l'obscurité et la lumière, le *Rien* et le *Tout* : en *même temps* l'existence et la non-existence... S'il décide de lui-même de se montrer aux hommes sous l'apparence d'une Lumière éternelle, immatérielle et infinie, c'est pour une raison absolument incompréhensible – qui dépasse l'entendement humain –, qui ne se réfère qu'à un secret inaccessible n'ayant directement rapport qu'avec sa divinité même, son existence et sa non-existence dans *le même temps*. La Création est alors un avatar : le résultat d'une fausse manœuvre, d'une échappée matérielle involontaire du Plérôme qui prend corps. Un Principe *malin*, soudain devenu Démon pour une raison ignorée, utilise le Souffle (l'Esprit) pour s'incarner, et incarner, à partir du feu immatériel incréé, un Monde de matière visible. Pour les bogomiles, comme pour les cathares qui sont aussi des gnostiques, le Principe démoniaque facilite l'incarnation d'un Principe réellement mauvais, le Diviseur, le Diabole, l'Obstacle, que l'on a pu nommer Sathanas, noir Principe de destruction, qui fait alors irruption dans le Monde. Je cite ici Edina Bozóky, qui rédige l'édition critique de l'*Interrogatio Iohannis*, un apocryphe d'origine bogomile qui fut le véritable livre secret des cathares, plus connu sous le nom d'*Évangile de Jean* : « Dieu est le Père invisible, le Très-Haut qui siège au septième ciel.

Il est le créateur de toutes les puissances (*virtutes*) des cieux avec le Saint-Esprit. Avant sa chute, Satan est l'*ordinans*, c'est-à-dire l'économe ou l'intendant des puissances des cieux et de tous ceux qui "imitent le Père". D'après un passage peu clair, Satan "descendait des cieux à l'enfer et remontait jusqu'au trône du Père invisible et surveillait les gloires qui se trouvaient au-dessus de tous les cieux". Il s'agit ici probablement de l'exercice du pouvoir de Satan, chargé de surveiller les puissances célestes. Le Christ siège auprès de son Père ; il descendra du septième ciel sur la terre. Le nombre des cieux est sept : chaque ciel est habité par des Anges (esprits, puissances) dont la fonction est de glorifier le Père en chantant l'oraison *Notre Père*. Les Anges ont des couronnes, des vêtements et des trônes. La hiérarchie angélique n'est pas précisée dans l'apocryphe, qui mentionne toutefois l'Ange de l'air (gardien des portes de l'air) et l'Ange des eaux (gardien des portes des eaux). Ces deux Anges joueront un rôle important dans l'organisation du monde visible. Il s'agit aussi des Anges du premier et du deuxième ciel qui seront enfermés dans les corps du premier couple humain. »

C'est alors que le grand Dieu, Abraxas, dans la communion inexprimable d'amour entre Ses trois Personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, doit *accentuer* son principe de bonté et d'amour, et ne peut plus se contenter de Sa propre contemplation, et doit émaner la surabondance de Sa bonté. Il porte à l'existence, par Son Verbe, et perfectionnée en sainteté par Son Saint-Esprit, la nature angélique, émane les Puissances célestes et incorporelles de ces Serviteurs zélés et ardents comme des feux immatériels que sont les Archanges. Il insuffle Sa lumière, décidant de livrer ainsi la possibilité de Connaissance aux créatures, la clé pour tirer le Monde du non-être vers l'existence, pour éveiller les consciences. Le Démiurge poursuit son travail dans la Matière : « Satan commence par séparer l'eau de la terre. Les Anges de l'air et des eaux soulèvent dans l'air deux parties des eaux qui couvrent la terre, et, de la troisième partie, ils forment les mers. Ainsi la division des eaux est réalisée selon le commandement du Père. Ensuite Satan ordonne à l'Ange des eaux de se tenir debout sur les deux poissons, et celui-ci soulève la terre avec sa tête, et la terre sèche apparaît. Puis Satan crée les luminaires du ciel. Il prend et partage la couronne de l'Ange de l'air : d'une moitié,

il fabrique son trône, et de l'autre, la lumière du Soleil. De la couronne de l'Ange des eaux, il fait, d'une part, la lumière de la Lune et, d'autre part, la lumière des étoiles qui ne sont autres que ses Anges serviteurs. Ensuite Satan s'occupe de peupler la terre, la mer et le ciel : il ordonne à la terre de produire des animaux et des plantes ; à la mer, des poissons ; et, au ciel, des oiseaux. » (Edina Bozóky, commentaire de l'*Interrogatio Iohannis*).

Les Archanges sont des lumières secondes, qui ont reçu, par la Grâce du Saint-Esprit, les illuminations de la première Lumière, et le profond abîme de la première obscurité. Ils participent ainsi de la Lumière sans commencement, et émanent de l'immortalité divine, de son mélange incommensurable. Fidèles images de l'Essence divine, imprégnés de son *inexistence*, les Saints Archanges sont de nature spirituelle, dépourvus de la lourdeur des corps, toujours en mouvement, libres et rayonnants. Ils sont *en Dieu*, et émanent de Lui. Ils trouvent *de Lui* leur stabilité et leur volatilité, la raison même de leur affirmation. Bien qu'ils soient libres de toutes affections, ils ne sont pas impassibles, car ils ont été créés par un changement redoutable, par le passage du non-être à l'être, puis de l'être au non-être, par circulation. Ainsi sont-ils difficilement portés au Monde des hommes, mais ne sont pas à l'abri de leurs sollicitations. C'est pourquoi ils font usage de la souveraine liberté que Dieu leur a accordée en empruntant les passages, acceptant certains liens, certains échanges avec les hommes, privilégiant la Lumière, la beauté, l'élégance, et progressant, avec les humains qui le désirent vraiment, dans la connaissance et la contemplation des Mystères insondables de la Divinité. Les Archanges sont, malgré leur immatérialité, assujettis au temps et à l'espace. Et je cite ici Philippe Péneaud, sculpteur et diacre orthodoxe, qui décrit assez bien ces êtres sans réelle matière : « Lorsqu'ils sont dans le ciel, ils ne sont pas sur la terre ; et envoyés par Dieu sur la terre, ils ne demeurent plus au ciel. Leur nature subtile leur fait échapper aux limitations que sont pour nous les murs, les portes et les sceaux, lorsqu'ils sont envoyés par Dieu en mission auprès des hommes et que, pour cela, ils empruntent une forme corporelle nous permettant de les voir. De même, leur légèreté et leur extrême rapidité de mouvement leur permettent de traverser l'espace presque instantanément ou de deviner les pensées des hommes, ce qui nous fait croire qu'ils

sont dotés de l'omniscience divine. Mais, comme êtres créés, ils ne sont toutefois ni doués d'omniscience ni susceptibles de se trouver en deux endroits simultanément. S'ils prophétisent, c'est par grâce et par ordre divin, non par leur propre vertu. Dieu les a faits Ses serviteurs et les envoie (*ange* signifie "envoyé") veiller sur la terre. Ils président aux peuples, aux nations et aux Églises (selon l'Apocalypse, chaque Église locale possède un Ange protecteur), et ils assurent la marche des desseins de la Providence à notre égard : aussi bien pour la collectivité que pour l'individu. Dieu a placé invisiblement auprès de chacun d'entre nous personnellement un Ange gardien, qui veille constamment sur nous, sans cesser d'être auprès de Dieu. Il nous suggère le bien par la voix de notre conscience, nous aide à éviter les pièges du Diable et attise en nous le feu salutaire du repentir lorsque nous avons péché. Seul le Créateur connaît le genre et les limites de la nature angélique. Elle est une par rapport à Dieu, mais innombrable par rapport à nous. »

Dans la conception des gnostiques, aucun être créé n'est mauvais ou bon par nature : il serait plutôt *et* bon *et* mauvais, *et* ni bon ni mauvais *dans le même temps* ! C'est l'orgueilleux ego de chacun qui peut décider de la route à prendre, et emporter à lui seul chaque être dans le tourbillon du non-être, vers l'abîme du pouvoir matériel, et donc de l'impuissance spirituelle. Les hommes, comme les Anges, peuvent toujours se révolter librement contre Ce qui les a créés. Échapper à l'abîme, à ce Néant décisif, n'est pas chose aisée : il ne s'agit pas de rejeter le bien et de choisir le mal, ce serait bien trop simple, mais davantage de ne pas choisir le bien *et* le mal *contre* le ni bien ni mal, mais de préférer le bien *et* le mal *avec* le ni bien ni mal pour réaliser une véritable non-dualité interne. Il s'agit de tourner définitivement le dos à la division, et de marcher résolument à la Quête de l'unité intérieure, vers la réintégration du grand Tout. Les humains comme les Anges doivent apprendre à se distancier de l'horizontalité au profit complémentaire de la verticalité, de la pluralité au profit de l'unicité. De faire évoluer le *diabolon* en direction du *symbolon*. Ce qui divise en direction de ce qui rassemble. Ce n'est pas consciemment se détourner de la lumière et sombrer dans les ténèbres, mais bien ne pas se priver de pouvoir allier la lumière aux ténèbres, et donc ne pas se priver de pouvoir

approcher au plus près la Connaissance *intégrale* de Dieu, et donc de son Amour véritable. Quand un homme ou un Ange chute, c'est que l'étincelle divine qui a vibré en lui n'a pas trouvé la possibilité de réintégration, il est alors précipité dans le gouffre de l'enfer, le néant peuplé du seul vide. Si le vide de l'Abraxas est un vide plein, c'est parce qu'il est un plein vide *en même temps*. Il y a une plénitude absolue à ce vide, où la matérialité se spiritualise, et à partir duquel la spiritualité peut se matérialiser dans le présent continu. L'enfer est un vide vide, un plein rempli d'un vide absolu que l'on nommera Néant. Tous les êtres peuvent préférer ce Néant, au détriment de la Vie.

Comme les humains, certains Anges déchirent les cieux, et s'en vont délibérément vers la chute, l'abîme et le Néant. La Tradition nous rapporte que Lucifer, un grand Archange porteur de la Lumière divine, emporta dans sa chute une multitude d'Anges, de tous les ordres, et que, se faisant leur chef, il les entraîna au plus loin de la Lumière spirituelle primitive. C'est parce que le nombre des Anges qui suivirent Lucifer était si grand qu'à la vue de ce spectacle terrible l'Archange Michel, chef des milices célestes, qui, par son intelligence, son rayonnement et sa sage soumission à l'Abraxas, était le plus puissamment affermi dans la Lumière, s'élança dans la brèche, rassembla les Anges restés fidèles et, obturant les portes du Ciel, sauvegarda l'essentiel de l'énergie potentielle capable de transformer les êtres. C'est alors que les Archanges fidèles, les repentis et les rachetés, s'employèrent de toutes leurs forces à épauler les hommes qui les sollicitaient. C'est ainsi que les Archanges fidèles s'employèrent à créer en l'homme, avec la demande de l'homme lui-même, la conscience véritable, l'Éveil qui peut lui permettre de retrouver la permanence et la rigueur dans ses pensées et dans ses actes, la liberté redécouverte de pouvoir échapper à la douleur, à la mort et à la destruction définitive. Et c'est ainsi que les Anges indiquèrent aux humains les moyens rituels de les nommer, de les invoquer, de les solliciter dans une fraternité indissoluble.

La dévotion aux Anges s'est beaucoup développée au cours des siècles, autant chez les catholiques romains que chez les orthodoxes, et que chez les gnostiques. Jean Chrysostome († 407), Jérôme de Stridon

(† 419¹), Augustin d’Hippone († 430), Thomas d’Aquin († 1274), parmi d’autres, y ont particulièrement contribué. L’Église primitive fut, dit-on, elle-même assistée par les Anges : l’un fit échapper les Apôtres des mains des saducéens, un autre délivra Pierre de sa prison. Un autre sauva Paul d’un naufrage. La croyance aux Anges gardiens est formulée dès le II^e siècle, dans *Le Pasteur*, écrit vers 120 par le père apostolique Hermas. Selon l’*Apocalypse de Pierre* (texte du début du II^e siècle très apprécié des gnostiques), les enfants avortés sont confiés à un Ange gardien, afin qu’ils obtiennent une destinée meilleure. Pour Justin le Philosophe († 165), les Anges, en dépit de leur nature spirituelle, possèdent *un corps analogue au corps humain*, mais ils sont nourris dans les cieux d’une nourriture céleste. Clément d’Alexandrie († vers 215), décrit le rôle protecteur exercé par les Anges sur les nations et les cités. Origène († 254), dit que les esprits célestes aident les âmes à se convertir, que l’Ange gardien unit sa prière à celle des hommes pour la rendre plus efficace et, qu’au moment de la mort, l’Ange recueille l’âme humaine. Origène s’inquiète aussi de prêcher dans les assemblées chrétiennes, parce que, dit-il, chaque chrétien étant accompagné de son Ange, la prédication s’adresse autant aux Anges qu’aux hommes, et les Anges sont particulièrement sensibles aux erreurs. Certains chrétiens des premiers siècles, en particulier des chrétiens gnostiques, pensent que Jésus était un Ange et non un homme véritable, ce qui provoque des discussions théologiques poussant les évêques d’obédience romaine à préciser progressivement les deux natures, humaine et divine du Christ. Certains gnostiques poursuivent dans un sens inverse : Les *Angéliques* (ou *Angélites*), groupe gnostique du III^e siècle, entendent vivre aussi purement que les Anges auxquels ils rendent un culte – selon Augustin († 430) – et croient qu’on ne peut parvenir à Dieu que par l’entremise des Anges – selon Épiphane († 496). Eusèbe de Pamphile de Césarée († 340) écrit : « De peur que les hommes pécheurs ne soient sans gouvernement et sans présidence, comme des troupeaux sans raison, Dieu leur a donné des préposés et des surveillants, les Saints Anges, en guise de bergers et de pasteurs. À tous il a préposé son Fils premier-né. »

1 Toutes les dates données dans cette partie correspondent à la mort de chaque personnage, d’où leur mise entre parenthèses avec l’obèle †

Mais, en 364, le concile de Laodicée condamne le culte des Anges comme idolâtrie. Des théologiens, des évêques, des pontifes continuent néanmoins de défendre le culte des Anges. Selon Basile le Grand († 379) : « Parmi les Anges, les uns sont préposés aux nations, les autres, compagnons des fidèles... Que chaque fidèle ait un Ange, pour le diriger, comme pédagogue et pasteur, c'est l'enseignement de Moïse [...]. Chaque fidèle a à ses côtés un Ange comme protecteur et pasteur pour le conduire à la vie. » Grégoire de Nysse († 395) ajoute : « Après la chute de notre nature dans le péché, celle-ci ne fut pas laissée abandonnée par Dieu, mais un Ange fut préposé à la vie de chacun pour le protéger. » D'après Ambroise de Milan († 397) : « Air, terre, océan, tout est plein d'Anges. Assiégé par une armée, Élisée demeurait sans crainte ; car il voyait d'invisibles cohortes qui l'assistaient. Puisse le Prophète ouvrir aussi tes yeux ; et que l'ennemi, fût-il légion, ne t'effraie pas : tu te crois investi, et tu es libre ; il y en a moins contre nous que pour nous. » Pour Jérôme de Stridon († 419), « si grande est la dignité des âmes que chacune, dès sa naissance, a un Ange préposé à sa garde ». La pratique du culte des Anges se poursuit et s'étend, malgré l'interdiction conciliaire. Ce texte d'Augustin († 430), extrait du *Discours sur les Psaumes*, écrit vers 416, en témoigne : « Les Anges sont des esprits, dit Augustin, mais ce n'est pas parce qu'ils sont des esprits qu'ils sont des Anges. Ils deviennent des Anges quand ils sont envoyés en mission. En effet, le nom d'Ange fait référence à leur fonction et non à leur nature. Si vous voulez savoir le nom de leur nature, ce sont des esprits ; si vous voulez savoir le nom de leur fonction, ce sont des Anges, ce qui signifie messagers. [...] Ces esprits bienheureux ont une vive tendresse pour les fidèles confiés à leurs soins ; ils voient en eux des concitoyens destinés à remplir les places que la révolte des mauvais Anges a laissées vides dans le ciel. Ils veillent sur nous en tous lieux ; ils font entre Dieu et nous l'office de médiateurs ; et qui pourrait exprimer la sollicitude que leur charité pour nous leur inspire ? Ils nous aident dans le travail ; ils nous protègent dans le repos ; ils nous encouragent dans le combat ; ils nous couronnent dans la victoire. Nous les contristons par nos péchés ; nous les réjouissons par nos vertus. » Mesrob († 441) se prononce ainsi : « Chacun de nous a un pédagogue particulier. Ne sommes-nous pas de petits enfants ? Aveugles, nous ne voyons pas ce qui est devant nous ; nous ignorons ce qui nous convient ; lui, il voit

aussitôt ce qui est bon, utile à mon âme... Ce pédagogue clairvoyant et averti me nourrit, m'instruit, me conduit par la main. » Selon la croyance populaire, Syméon le Stylite († 459) reçoit quotidiennement la visite d'un Ange qui s'entretient longuement avec lui.

En 744, le synode de Soissons, présidé par Boniface de Mayence, condamne les superstitions et, notamment, le prêtre Adalbert qui affirme avoir reçu une lettre du Christ et être en relation avec les Anges. Ce sont les décrets du concile de Latran, réuni à la demande du pape Zacharie en l'an 745, qui **interdisent l'invocation des noms angéliques** et limitent la vénération aux trois Anges des Écritures canoniques : Michel, Gabriel et Raphaël, considérant les autres « comme d'essence démoniaque ». Et en 789, le concile d'Aix-la-Chapelle préconise **l'excommunication en cas d'invocation d'autres Anges que les trois officiellement reconnus**.

Pourtant, la dévotion et le culte se poursuivent en secret. Lentement les décrets conciliaires tombent dans l'oubli, et la ferveur populaire reprend le dessus. Honorius d'Autun († 1151) déclare : « Chaque âme, au moment où elle est introduite dans le corps, est confiée à un Ange, qui l'excite toujours au bien et rapporte toutes ses actions à Dieu. » Bernard de Clairvaux († 1153) avoue une grande dévotion « pour ces princes du Royaume de Dieu qui sont assidûment autour de nous ». Il écrit à propos des esprits angéliques : « Nous leur devons beaucoup d'affection pour leur bienveillance et les faveurs que nous recevons de leur charité. Nous leur devons aussi beaucoup de docilité à mettre en pratique les avis qu'ils nous donnent. » Il explique très justement comment nous devons à notre Ange gardien un profond respect pour sa présence si protectrice, une vive affection pour sa bonté, une confiance sans faille en son pouvoir : « Si quelqu'un avait le bonheur de voir tomber le voile qui couvre ses yeux, il verrait avec quelle attention, avec quelle sollicitude les Anges se tiennent au milieu de ceux qui prient, au-dedans de ceux qui méditent, sur le lit de ceux qui reposent, sur la tête de ceux qui gouvernent et qui commandent. » Jean de la Croix († 1591), le prince des poètes, dont l'Église rosicrucienne apostolique et gnostique possède des reliques dans sa chapelle primatiale de Cordes, écrit : « Les Anges sont nos pasteurs ; non seulement ils portent

à Dieu nos messages, mais ils nous apportent aussi ceux de Dieu. Ils nourrissent nos âmes de leurs douces inspirations et des communications divines ; en bons pasteurs, ils nous protègent et nous défendent contre les loups, c'est-à-dire contre les démons. » Dans son *Introduction à la vie dévote*, François de Sales († 1622), dont l'Église rosicrucienne apostolique et gnostique et l'Église apostolique templière possèdent également des reliques, recommande : « Rendez-vous fort familier avec les Anges, voyez-les souvent invisiblement présents à votre vie ; et surtout aimez et révérez celui du diocèse dans lequel vous êtes, ceux des personnes avec lesquelles vous vivez, et spécialement le vôtre : suppliez-les souvent, louez-les, et employez leur aide et secours en toutes vos affaires, soit spirituelles, soit temporelles, afin qu'ils coopèrent à vos intentions. »

Enfin, nous signalerons qu'en 1670, le pape Clément X fixe la fête des Anges gardiens au 2 octobre, et que cette fête est, dès lors, respectée par presque toutes les Églises gnostiques, rosicruciennes, gallicanes, en particulier par l'Église rosicrucienne apostolique et gnostique qui la signale comme essentielle dans son grand calendrier des fêtes et des célébrations.

« [...] le Sauveur se manifesta à eux, non pas sous sa forme première, mais en celle de l'Esprit invisible. Son apparence était comparable à celle d'un grand Ange lumineux. Je ne puis décrire son aspect ; nulle chair mortelle ne peut en être le support, sauf une chair parfaitement pure, d'un caractère spécifique, comme celle qui nous l'a fait connaître sur le mont dit des Oliviers, en Galilée. Il dit : "Paix à vous ! La Paix qui est la mienne, je vous la donne !" Ils furent tous saisis d'étonnement et prirent peur. »

Sagesse de Jésus-Christ, 78,11 – 79,12.



Si, légendairement, la rédaction originale du *Grand Grimoire des Archevêques* est attribuée au 196^e pape, Jean XXII (1245-1334), c'est uniquement parce que ce rituel magique de haute lignée – d'une grande pureté d'exécution – a essentiellement circulé dans les petites Églises marginales du sud-ouest de la France (dans les prolongements des successions du christianisme gnostique : successions albigeoises, cathares, rosicruciennes ou même gallicanes...) et que le prélat cadurcien, alchimiste de renom, reste, jusqu'à nos jours, une figure de référence pour la transmission du *Secret de la Connaissance* dans ces régions. Voici d'ailleurs, comme exemple, ce que j'en ai dit précédemment à propos de la transmission alchimique dans la Cité de Cordes-sur-Ciel (Tarn), à l'initiale de mon opuscule confidentiel *Cordes initiatique, les demeures fantasphales* : « Il est difficile de ne pas remarquer, à Cordes, la présence alchimique, au linteau des vieilles demeures... Chaque niche, chaque appui et chaque volute, chaque ébrasement de la mystérieuse Cité semble dissimuler, à force du secret, l'acanthé voluptueuse de la clé, et la formidable puissance symbolique du grand Arcane. Depuis l'orée du XIII^e siècle, comme ces épaisses murailles furent édifiées, personne ne peut douter de la présence discrète de ces magnifiques érudits, de ces curieux Adeptes, de ces aristocrates sublimes que l'on a pu nommer, avec raison, *Philosophes par le Feu*, et ainsi de la transmission traditionnelle de notre *Science* en ces murs, capable de s'écouler à ses effusions, dans les veines caves de la pierre, sous les pavés et les travées, dans les claves et dans les lombardes, accédant, parfois, à l'air libre, surgissant alors du gigantesque athanor, comme un jet d'or capable de conquérir le ciel... C'est bien sûr qu'en ces terres languedociennes, comme la pensée d'Hermès traverse depuis si longtemps déjà l'Arabie espagnole, le souffle d'Arnau – Arnaud de Villeneuve (1235-1311) – se mêle à la respiration de l'illuminé Raimond – Raymond Lulle (1232-1315) – et que la *langue des oiseaux* infuse, effuse et se diffuse... Le pape avignonnais Jean XXII – qui fut pape de 1316 à 1334 –, ce cardinal Duèze que Philippe V le Long aimait faire élire *par le toit*, tonnait alors bruyamment contre les *souffleurs* : « Les malheureux alchimistes promettent ce qu'ils n'ont pas ! Quoi qu'ils se croient sages, ils tombent dans l'abîme qu'ils creusent pour les autres. Ils se donnent, d'une manière risible, comme les maîtres de l'alchimie,

et prouvent leur ignorance en citant des écrivains plus anciens. Et bien qu'ils ne puissent découvrir ce que ceux-ci n'ont pas trouvé non plus, ils espèrent encore le trouver dans l'avenir. S'ils donnent un métal trompeur pour de l'or ou de l'argent véritables, ils le font avec une quantité de mots qui ne signifient rien..." Ce qui ne l'empêcha pas de rédiger des traités de la même *Science*, dans l'ombre et dans l'occulte, comme il encouragea au secret l'achat d'alambics et de retortes. Ainsi laissa-t-il à sa mort une immense fortune, de provenance inconnue... Et ce pape Jean XXII, à la grâce de son chapelain privé, Pierre de Nogaret, archiprêtre de Cordes, sut sans doute un jour acquérir au cœur de notre Cité une de ses plus belles demeures gothiques... » Cette attribution légendaire n'aurait pas été reniée par notre ami Gérard de Sède, comme il aurait pu l'attribuer volontiers à son lointain ascendant, le 195^e pape, Clément V (1264-1314), prédécesseur de Jean XXII, également originaire du Sud-Ouest (Gironde). Mais, le style même de notre manuscrit, s'inscrivant dans la haute magie, dans une pureté théurgique faisant appel directement aux Puissances archangéliques, ne ressemble évidemment pas aux manières de l'Église catholique romaine, et l'on reconnaîtra facilement aux clés du *Grand Grimoire des Archevêques* l'influence sans aucun doute décisive de la pratique de certains ouvrages majeurs bien connus, comme le *De Occulta Philosophia* d'Henri-Corneille Agrippa (1486-1535), très en vogue après la Renaissance dans les milieux de l'ésotérisme traditionnel et des Églises marginales. Le *Grand Grimoire des Archevêques* n'est pas original en soi, puisqu'il utilise essentiellement des Psaumes de David en latin – version de 1759 de la Vulgate (pour la plupart d'entre eux) ; la traduction française, elle, est due à Louis-Isaac Lemaître de Sacy² (1613-1684) – comme base de dialogue avec les Archanges, pratique que l'on retrouve dans de nombreuses traditions de guérisseurs et de théurges, mais plutôt par le fait qu'il va directement au but dans une forme extrêmement pure et dépouillée, n'utilisant que deux prières vraiment originales pour chaque rituel archangélique : la prière de préparation et la prière secrète d'invocation (toutes deux en langue

2 Cette traduction comporte quelques erreurs de détail. Par exemple dans le premier texte latin : *stellae luminis* est traduit par « étoiles et lumière » au lieu de « étoiles de lumière » ; *aquae quae super caelos sunt* par « eaux qui sont au-dessous des cieux » au lieu de « eaux qui sont au-dessus des cieux » (sans doute en référence à Genèse 1, 7 : « Et Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. »)

française) qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. À ces deux prières, on peut aussi ajouter l'invocation *Te Virgula divina* qui semble être, comme me le signale très justement Pierre Riffard, un composé provenant, par fragments modifiés, de différentes sources : de Varron, du Livre d'Isaïe (6, 3) et du *Grimorium verum* (Clavicules de Salomon). Enfin, par l'utilisation d'une formule magique – chaque formule étant un fragment de l'un ou de l'autre charme romain que l'on trouve chez Caton au chapitre 160 de son *De agricultura*, complétée d'une expression répétitive d'origine inconnue –, toute la pratique se cristallise sur le pentacle d'appel qui doit être préparé dans les règles de l'art, par anticipation, et qui doit être béni légitimement pour autoriser la forme directe du travail théurgique ultérieur. C'est dans ce sens que nous apporterons grand soin aux conseils pratiques dans la seconde partie de cette introduction.

C'est dans les archives du fonds patriarcal de l'Église apostolique templière gnostique et johannite que fut découverte la plus ancienne version du *Grand Grimoire des Archevêques*, grâce à la fraternité rosicrucienne qui y ausculte en permanence les documents mis en dépôt. Le patriarcat de l'Église apostolique templière gnostique et johannite, situé à Cordes-sur-Ciel dans le Tarn, est sis, aujourd'hui encore, dans les lieux historiques où cette Église fut fondée, en 1812, par le patriarche Bernard-Raymond Fabré-Palaprat, lui-même né à Cordes-sur-Ciel le 29 mai 1773. Si Bernard-Raymond Fabré-Palaprat fut davantage connu comme rénovateur de l'Ordre du Temple, au début du XIX^e siècle, il fut aussi un patriarche gnostique de renom, comme il reçut la succession apostolique (de l'apôtre Pierre) par les mains de monseigneur Jean-Baptiste Royer, évêque constitutionnel de Paris, le 3 août 1800, succession christique qui bouleversa sa vie. C'est dans le courant de cette transmission apostolique que Bernard-Raymond Fabré-Palaprat – qui avait déjà découvert, en 1804, un étrange manuscrit grec, le *Levitikon* – a pu recevoir en dépôt quelques archives, quelques grimoires anciens, transmis par ses prédécesseurs, pouvant attester une pratique d'invocation théurgique ancienne, comme il est possible de le comprendre à partir de la table de succession qui suit ci-après, de pape en pape d'abord, puis d'évêque en évêque ensuite :

Succession patriarcale de Bernard-Raymond Fabr -Palaprat.

- Depuis saint Pierre,   Rome en 65, 1^e pape, jusqu'à...
- Clément V (1264-1314), 195^e pape ; puis...
- Jean XXII (1245-1334), 196^e pape, jusqu'à...
- Benoît XIII (1649-1730), 245^e pape. Benoît XIII contribue à canoniser Jean de la Croix le 27 décembre 1726. Il transmet la succession de saint Pierre (succession apostolique romaine) en 1726 à...
- Melchior de Polignac (1661-1741), archevêque d'Auch (il était prêtre depuis 1718), puis cardinal et ambassadeur à Rome ; le 11 septembre 1735 il transmet la succession apostolique à...
- Antoine-Pierre de Grammont II (1685-1754), archevêque de Besançon (prêtre depuis 1717) ; il transmet, le 22 novembre 1744, à...
- Joseph Wilhelm Rinck von Baldenstein (le fils) (1704-1762), comme évêque de Bâle (prêtre depuis le 31 mars 1736) ; qui consacre le 1^{er} avril 1759...
- Joseph Nicolas de Montenach (1709-1782), comme évêque de Lausanne (prêtre de l' glise catholique de France depuis le 8 mars 1732) ; lequel consacre le 22 mars 1772...
- Jean-Baptiste Gobel (1727-1794, guillotiné), comme évêque auxiliaire de l'archevêque de Bâle (il était prêtre de l' glise catholique de France depuis le 19 décembre 1750) ; le 3 janvier 1791, il est le premier évêque   prêter serment à la *Constitution civile du clergé*, en faveur de laquelle il s'était déclaré dès le 5 mai 1790. Sa popularité est telle qu'il est élu évêque dans plusieurs diocèses. Il choisit celui de Paris et, malgré les difficultés qu'il rencontre pour prendre possession de son siège, il est sacré le 27 mars 1791 par huit évêques, dont Talleyrand, dans l' glise constitutionnelle (ces évêques sont valides de par leur consécration épiscopale et leur succession apostolique, mais sont déclarés illégaux par le pape. **L' glise constitutionnelle** est alors indépendante). Ce même jour de 1791, Mgr Gobel consacre...

- Antoine-Adrien Lamourette (1742-1794, guillotiné), comme évêque constitutionnel de Lyon (il était prêtre dans l'Église catholique de France depuis 1769). Partisan du retour à une Église débarrassée du faste qui écrase les fidèles pauvres, il souhaite réduire les privilèges du haut clergé. Selon lui, les vœux de religion ne devraient plus entraîner de « mort civile ». Surtout, il prône la tolérance religieuse. Il consacre, en avril 1791...
- Jean-Baptiste Royer (1733-1807), comme évêque constitutionnel de l'Ain (il était prêtre dans l'Église catholique de France depuis 1760). Fin 1794, il constitue, avec le célèbre abbé Grégoire, le groupe des « Évêques réunis à Paris ». Il devient évêque constitutionnel de Paris en 1798. C'est le 3 août 1800 qu'il consacre...
- Guillaume Mauviel (1757-1814), né à Fervaches, diocèse de Coutances (Manche), ancien vicaire et desservant de Noisy-le-Sec, diocèse de Paris, élu évêque des Cayes par le concile national, sous le titre d'évêque de l'ancienne partie française de Saint-Domingue, par Mgr Jean-Baptiste Royer, évêque métropolitain, assisté des R. R. évêques de Blois et d'Amiens en la présence de nombreux fidèles (il existe une copie très connue de cet acte officiel). Il consacre, le 29 juillet 1810...
- **Bernard-Raymond Fabré-Palaprat** (né à Cordes, le 29 mai 1773, et mort à Pau, le 18 février 1838), qui avait été ordonné prêtre en 1793 par Mgr Jean Danglars, évêque constitutionnel du Lot. C'est en 1804 que Bernard-Raymond fonda *l'Église johannite des premiers chrétiens*, nommée plus occultement, dès 1812, **Église apostolique templière gnostique et johannite**, qui grandira sous ce nom, ou sous le nom abrégé d'*Église johannite templière*. Le docteur Fabré-Palaprat a pratiqué la médecine à la cour de Napoléon I^{er}. Selon les dossiers de la Bibliothèque nationale à Paris, il reçut d'ailleurs la Légion d'honneur en 1814, pour conduite héroïque pendant le siège de Paris. C'est en cette même année de 1814, dix ans après sa fondation donc, que l'Église johannite des premiers chrétiens fut reconnue officiellement par le gouvernement français. Que ce soit comme médecin, fonctionnaire, praticien ésotérique ou comme

patriarche de l'Église johannite, Mgr Bernard-Raymond Fabré-Palaprat a toujours magnifiquement projeté le sens profond de son chemin spirituel dans le service de la communauté. C'est en 1831, après la révolution de Juillet, qu'il publia l'*Evangelikon*, une version gnostique de l'Évangile de Jean, précédée d'un commentaire écrit par Nicéphore – moine grec d'Athènes –, qui portait le nom de *Levitikon*. Fabré-Palaprat affirma avoir acheté ce manuscrit vélin (prétendument daté du xv^e siècle) à Paris, chez un bouquiniste le Jour de l'An de 1804. C'est en 1834 que Fabré-Palaprat introduisit dans son Église une messe johannite particulière, rituel gnostique qui préfigurerait la messe des Trois Calices encore utilisée aujourd'hui dans les Églises Rosicruciennes le dimanche de la Trinité. Dans sa vieillesse, ce *médecin ésotérique du pays cathare* quitta Paris pour se retirer à Pau, ville où de nombreux hérétiques avaient pu fuir les feux de l'oppression. Il y mourut bien entouré, le 18 février 1838. C'est en 1810 qu'il transmet la succession apostolique à...

- Jean Machault (1770-1845) comme bailli du Jutland, coadjuteur de l'Église johannite des chrétiens primitifs. Il devint primate de cette Église dès 1814. Le 20 février 1831, assisté de Bernard-Raymond Fabré-Palaprat, il consacra, comme *primat des Gaules*...
- François-Ferdinand Toussaint Châtel (1795-1857). Mgr Châtel était prêtre dans l'Église catholique de France depuis 1818. Il fonda, en 1831, l'Église catholique française. Il consacra, comme *primat de l'Église albigeoise*, le 24 juin 1836...
- Michel-Henri d'Adhémar (1801-1900). Déjà prêtre de l'Église johannite, maintenant primate de cette Église, Mgr d'Adhémar dirigea discrètement, mais longtemps, la primatie... C'est le 2 février 1857 qu'il transmet la succession apostolique à...
- Manuel Lopez de Brion (1830-1874), reçu évêque néo-cathare dans la ville d'Albi. C'est le 2 février 1860, que Mgr Manuel Lopez de Brion transmet la succession apostolique de l'Église albigeoise à...
- Bernard Clément (1831-1911). Le discret *évêque Clément*, qui fut le maître occulte et secret de l'ésotériste Arnold Krumm-Heller, devint le grand primate de l'Église johannite des chrétiens primitifs.

Il le resta jusqu'en 1907, où un grand concile put se réunir à Lyon. C'est à cette occasion, que Sa Grâce B. Clément (sous l'orthographe américaine de son nom : *Clemens*) devint évêque pour les Amériques de la nouvelle *Église gnostique universelle* (EGU) et, que grâce à l'échange des transmissions *sub conditione*, la succession advint à...

- Jean Baptiste Bricaud, dit Joanny (1881-1934). Intime de Papus, qui le présente à maître Philippe (1849-1905), Bricaud est en quête d'une Église. C'est pour cela qu'il entre en relation, en janvier 1901, avec le patriarche gnostique Fabre des Essarts (1848-1917), successeur depuis 1895 de Valentin II, Jules Doinel (1842-1902), fondateur de l'Église gnostique première du nom, à laquelle il adhère et où il reçoit l'investiture épiscopale pour le diocèse de Lyon-Grenoble, le 3 mars 1901. Il y œuvre, aux côtés de Louis-Sophrone Fugairon, évêque gnostique lui aussi. Mais conscient des difficultés posées par la validité contestable de la succession de Bernard Clément – la lignée des évêques constitutionnels fait référence à des clercs qui ont pris le parti d'abandonner la cléricisation pour une laïcité politique, souvent très éloignée de la véritable vocation spirituelle –, il prend contact en 1912 avec Mgr Louis-François Giraud (1876-1950), qui l'ordonne prêtre le 25 juillet 1912, et le consacre évêque le 21 juillet 1913, avec la charge de coadjuteur dans l'Église orthodoxe latine (qui deviendra l'Église gallicane). Il devient alors titulaire de la succession apostolique du patriarcat syro-jacobite d'Antioche, remontant à l'apôtre Pierre – fondateur en l'an 38 – par la lignée d'Évode. Cette succession apostolique, absolument valide, légitime alors toutes les lignées postérieures. Et c'est ainsi que l'Église gnostique universelle, regroupera tous les courants traditionnels les plus marquants sous la succession d'Antioche. S. G. Joanny Bricaud (Tau Jean II), fort de cette légitimité incontestable, élève à l'épiscopat, le 5 mai 1918, dans l'Église gnostique universelle, monseigneur...
- Victor Blanchard (1877-1953), Tau Targelius, né à Versailles, le 10 juillet 1877. Sa vie profane est celle d'un haut fonctionnaire, au service de l'État : il fut secrétaire rapporteur à la Chambre des

députés, chef du secrétariat général de la présidence de l'Assemblée nationale et chef du service des archives. Il sera aussi président de l'Amicale des fonctionnaires. Victor Blanchard fut une personnalité du monde parlementaire, monde qu'il quittera en 1940 par retraite anticipée, pour ne pas servir le régime de Vichy. Ésotériste très actif, tant dans le martinisme que dans la maçonnerie, jusqu'à sa mort, il consacre, le 7 janvier 1945, selon les rites du *Pontifical* catholique romain...

- Roger Ménard, évêque de l'Église gnostique universelle, qui devient le discret Tau Éon II. Roger Ménard fonda aussi la très interne Église gnostique kuldée. Il consacre le 10 juin 1946...
- Robert Ambelain (1907-1997), Tau Robert-Jean III, évêque gnostique de Samarie. À partir de 1953, *L'Initiation* accueille sous sa signature épiscopale des études sur « la gnose chrétienne ». Le 15 août 1960, il hérite de Mgr Dupont du patriarcat de l'*Église gnostique universelle* qu'il fusionne avec sa propre communauté, constituée en 1954 sous le nom d'*Église gnostique apostolique*. En 1956, cette Église se place sous les auspices d'Origène, qu'elle reconnaît comme saint patron. En septembre 1958, Robert Ambelain en est élu patriarche, par le haut synode, sous le nom de Jean III et, le 20 décembre 1959, Tau Charles lui confère le pallium patriarcal légué par Mgr Giraud, qui avait consacré Joanny Bricaud avant lui. C'est aussi en cette année 1959 (le 31 mai) qu'il consacre...
- Roger Deschamps, Tau Jean Rudiger *in ordine*, comme évêque de l'Église gnostique apostolique de Liège. Aucune archive n'existe à son sujet, comme, par périodes, l'Église gnostique se fait très secrète. On sait que Tau Jean Rudiger devint primat pour la Belgique, et Mgr Philippe-Laurent de Coster – actuel patriarche de l'Église vieille-catholique romaine latine de Flandres – ajoute, dans un courrier récent (du 8 juin 2011) adressé à mon adresse primatiale : « [...] Quant à Roger Deschamps, nous n'avons aucun document à son sujet. Seul le témoignage verbal d'Armand Toussaint nous a décrit le personnage. Armand Toussaint fut un homme très correct, il est possible de se fier à lui absolument. » C'est en effet Roger Deschamps qui consacre le 1^{er} juin 1963...

Table des matières

Préface	1
Préambule philosophique et historique	7
Indications théurgiques, magiques et pratiques	27
Les Sept Rituels Archangéliques	75
Grand Rituel d'Invocation du Saint Archange Michel	77
Grand Rituel d'Invocation du Saint Archange Gabriel	97
Grand Rituel d'Invocation du Grand Archange Samael	115
Grand Rituel d'Invocation du Saint Archange Raphael	133
Grand Rituel d'Invocation du Grand Archange Sachiel	159
Grand Rituel d'Invocation du Grand Archange Anael	179
Grand Rituel d'Invocation du Grand Archange Cassiel	203
Grand Rituel d'Invocation du Saint Ange Elias Artista	227
Vers la Voie intérieure	269
Conclusion	301
Bibliographie	305